

Schlägls minderte. Unter ihm wurden auch die Pfarren Schwarzenberg und Oepping errichtet. Sowohl die Hochhaltung der Ordensdisziplin wie auch die Pflege der Spiritualität waren ihm ein echtes Anliegen. Wilhelm II., ein Schüler des späteren Linzer Bischofs Joseph Anton Gall, wird als kunstsinniger um Ordnung bemühter Mann gezeichnet. Prügl korrigiert damit die Vorstellung Florian Krinzingers dahingehend, daß der Prälat wohl versuchte streng zu sein, dies jedoch in der zweiten Hälfte seiner Prälatur nicht durchzuhalten vermochte. Die nun folgenden zwei Hauptkapitel des Buches befassen sich mit den Auswirkungen des Josephinismus auf dem geistlichen und weltlichen Bereich, von denen sowohl der Gesamorden in Österreich als auch der Schlägler Konvent betroffen waren. Obwohl für Schlägl die Gefahr der Klosteraufhebung (1782) gebannt wurde, hatten die Chorherren beachtliche Einschränkungen auf sich zu nehmen. Eine genaue Untersuchung ist der Seelsorge im Stiftsbezirk und in den Stiftspfarrn gewidmet. Anschaulich schildert Prügl das pfarrliche Leben, die Tätigkeit der Seelsorger, die Pfarrerrichtung, das Benefizienwesen, die vom Stift geleisteten Seelsorgeaushilfen und das kirchliche Bauwesen in den Pfarren. Im weltlichen Bereich wirkte sich der Josephinismus auf die Verwaltung, den Besitz, die verschiedenen Einrichtungen des Stiftes, die Grundherrschaft, die Bautätigkeit etc. aus. Anhand von Inventaren wird ein Überblick über die Vermögensverhältnisse des Stiftes geboten. Dann kommt der Autor auf die Belastungen durch den Religionsfonds zu sprechen. Das Schlußkapitel behandelt die durch die Franzosenkriege bedingte Situation und die daraus folgenden Abgaben und Darlehen. Die Arbeit besticht vor allem durch die Fülle der gebotenen Details. Sie stellt einen wertvollen Baustein zur Erforschung der oberösterreichischen Landesgeschichte dar.

I. Pichler zeichnet für ein verlässliches Register.

LinZ

Kriemhild PANGERL

Jaime PINILLA GONZALEZ, *El arte en los monasterios y conventos despoblados de la provincia de Salamanca* (Acta Salmanticensia iussu Senatus Universitatis edita, Serie Varia 15) 226 pp, beaucoup de tables et d'illustrations, Ediciones Universidad de Salamanca, 1978.

La littérature qui s'occupe de l'histoire des anciennes abbayes est rare en Espagne, et celle qui traite les abbayes prémontrées est rarissime. Je n'ai pu citer presque rien dans le chapitre «Circaria Hispaniae» de mon *Monasticon*. C'est pourquoi le travail de J.P. Gonzalez sur l'art des monastères abandonnés dans la province de Salamanque nous est bienvenu, car il traite de deux abbayes prémontrées: Alba de Tormes San Leonardo, que nos anciens auteurs jusqu'à v. Waefelghem ont placé à Avila, et surtout Sta. Maria de la Caridad de Ciudad Rodrigo, Quant à l'Histoire médiévale, l'auteur s'appuie sur mon matériel, mais il donne plusieurs suppléments et rectifications à ce sujet, et pour «La Caridad» il donne une quantité de détails précieux et intéressants.

Il constate, que la destruction initiée par la suppression des monastères en 1835 continue lamentablement même de nos jours dans plusieurs monuments de valeur, qui sont pourtant tous d'origine franciscaine. Il énumère onze de ces anciens couvents qui ont disparus tout à fait, ou qui sont en train de disparaître, et où il n'a trouvé qu'un tas informe de pierres. Heureusement, ce développement ne concerne pas les deux abbayes prémontrées. Les Hieronymites, qui se sont accaparés de notre abbaye de San Leonardo, en 1442, y ont trouvé un couvent en mauvaise condition, ils décidèrent donc de «hacer todo de nuevo». Selon l'auteur, on y a construit ensuite une nouvelle église, en conservant seulement quelques parties et surtout le vieux cloître, dont ne subsistent maintenant que quelques colonnes. On a ajouté au XVI^e siècle un second cloître, qui a été reconstruit récemment. En 1958, j'ai trouvé ce monastère en ruines. Mais les «Pères du Sacré Cœur» ont reconstruit entre temps un des deux cloîtres, ils ont débarrassé la ruine de l'église des décombres qui s'y étaient amoncelés à l'hauteur de quelques mètres, tout en y trouvant des trésors d'art médiéval et renaissance. L'abbaye de S. Maria de la Caridad est toujours dans un état passable. Je l'ai visitée deux fois, en 1979 je l'ai trouvée telle qu'elle avait été en 1958. Le cloître a été restauré entre temps. Il est propriété, avec les terres étendues, d'une marquise qui habite la capitale.

L'auteur constate que les archives de cette abbaye sont riches et en bon ordre; il a bien épluché le précieux cartulaire (Becerro), mais il eu aussi accès aux Archives de l'Évêché qui me sont échappés, et à plusieurs autres sources intéressantes.

L'abbaye «de Caritate» a été fondée entre 1165 et 1168 par le roi Fernand II de Leon en cours de ses efforts de repeupler cette région qui était abandonnée. Les premiers Prémontrés, venus de l'abbaye de San Leonardo de Alba, s'installèrent près d'une chapelle dédiée à N.D. de la Charité, dont la tour en briques, englobée dans un bâtiment postérieur, existe encore. Au XVI^e siècle, un procès avec l'évêque de Ciudad Rodrigo à propos de l'exemption dura 50 ans, et fut gagné en 1601 par celui-ci. Dans ce siècle, le monastère fut rebâti de nouveau de fond en comble. L'architecte fut Fray Francisco Martin, un frère convers de l'abbaye, qui se trouva cependant en face de tant de difficultés techniques, qu'il dû laisser l'achèvement de l'église à d'autres. Il a pourtant construit aussi d'autres églises¹⁾ de la région, comme celle de Martiago en 1578. La façade actuelle de l'église abbatiale, ornée de statues de saints de l'Ordre, est son œuvre (1590). On y trouve aussi les armoiries de l'abbaye: trois ormes, qui se trouvèrent d'ailleurs devant la façade jusqu'en 1783.

Vers la fin du XVI^e siècle, on eut en Espagne la tendance de transférer les monastères de la campagne en pleine ville. Les Prémontrés de Sta. Cruz de Monzón, et de Sta. Maria des los Huertos réussirent à se

¹⁾ Sur une pierre de l'église purement gothique de Sta. Cruz de Monzón se trouve l'inscription «frater Franciscus me fecit». Leur identité est peu probable.

transférer dans les villes de Valladolid et de Segovie. Sous l'influence espagnole on a vu de pareilles translations, surtout de moniales, en Belgique. Les religieux de la Caridad firent, depuis le début du XVII^e siècle, de gros efforts pour transférer leur monastère dans la ville de Ciudad Rodrigo. Le «Père Général» de la Congrégation prémontrée d'Espagne, Fray Jeronimo de Oña, abbé de Retuerta, tout en admettant que l'exercice de la hospitalité fut fort ruineux dans un monastère de campagne, déconseilla la translation à cause des grands frais. La question plutôt fictive de la santé, alléguée par les religieux- d'après eux, les airs étaient mauvais dans le vieux couvent - pourrait être réglée en faisant des constructions plus hautes.

Les religieux, avides d'une vie dans un milieu urbain, ne cessèrent d'insister. La ville se déclara d'accord avec leur projet en 1627. Mais la plus grande opposition vint du côté du chapitre de la cathédrale et surtout des monastères déjà existants dans la ville. Ils eurent peur de voir diminuer l'afflux des donations et des aumônes de la part des fidèles. Ils instiguèrent le peuple contre l'abbaye. Celle ci lança en 1637 une nouvelle petition au Père Général de Retuerta, ils envoyèrent même une députation à la Cour Royale de Madrid; mais tout était en vain. La communauté céda finalement, et la seconde moitié du siècle fut remplie de la construction d'un couvent baroque tout neuf.

Le tremblement de terre qui dévasta la ville de Lisbonne en 1755, se fit sentir dans tout le Ouest de la péninsule, et causa tant de dégâts à notre abbaye, qu'il fallut recommencer à bâtir. La reconstruction de l'abbaye dura de 1759 à 1782, année de la bénédiction de la nouvelle église. L'architecte fut Juan de Sagarvinage, qui fut célèbre dans l'époque. Le Becerro nous conserve heureusement les noms de tous les artistes qui contribuèrent à la construction de cette riche abbaye. A côté de l'architecte Fray Francisco Martin, l'auteur nous donne un autre supplément à notre vieux Goovaerts: Fray Pascual Diez Ramon, chanoine de l'abbaye, a écrit un livre intéressant sur l'art de marbrer et de dorer les autels, les stucs, les statues etc. : *Arte de hacer el estuco jaspeado o de imitar los jaspes a poca costa y con la mayor propeidad*, Madrid 1785.

L'église de la Caridad est belle, elle a de l'allure. Elle est propriété de l'évêché, qui se voit pourtant hors d'état de la restaurer. Le toit manque, les voûtes tiennent encore — sed quousque tandem? Une chapelle latérale, et le chœur servent encore au culte, rarement — on ne peut guère faire des offices religieux dans un moûtier où de grosses pierres tombent du plafond

La prélatrice («la celda del abad») contient 12 grands portraits de saints de l'ordre et 34 «chaises de noyer». On se demande si ce n'étaient pas les stalles de chœur. Rien n'existe plus. Ce fut en 1796, que la construction de l'abbaye fut terminée avec le vaste refectoire, qui subsiste encore dans un état convenable. Il y a pourtant une belle porte dans la basse cour avec le millésime 1807.

L'auteur cite ses nombreuses sources surtout d'archives à une perfection modèle, il nous donne pour finir une note intéressante tirée du

«Becerro»: Le nombre des religieux fut fixé, par décret du Chapitre General de la Congrégation en 1774, à 56 pour Ciudad Rodrigo, a 22 pour Retuerta, et a 35 pour La Vid.

La bibliographie des abbayes espagnoles, si pauvre dans mon *Monasticon*, a été enrichie par les recherches du P.T. Moral, *Anal. Praem.* XLIV 1968, pp. 282/308. Notre auteur y ajoute des informations ultérieures intéressantes.

Alba

F. ARAUJO, *Guia historico descriptiva de Alba de Tormes*, Salamanca 1882

J.M. AZCARATE, *Monumentos españoles*, 1954 II 15

F. ANTON (v. *Monasticon Praem.*) p. 301

E. TORMO, *Una guia de Alba de Tormes* (*Boletin de la Real Academia de Historia* BRAH XCLV II 1931, 637)

A. CASTRO et F. ONIS, *Fueros leoneses*, Madrid 1916, p. 314

Ciudad Rodrigo

M. GOMEZ MORENO, *Catalogo Monumental de España, Prov. de Salamanca*, Madrid 1967, p. 341 (Dans le même Catalogo nous trouvons Toro (Prov. de Zamora 222/24 et Villoria./Prov. de Leon 530/77)

G. KUBLER, *Arquitectura de los siglos XVII y XVIII: Ars Hispania* XIV Madrid 1957, 289 sv.

N. BACKMUND

C. BREZMES BREZMES, *El Valle de Cerrato*. Trabajo de licenciatura (polycopié). Université de Valladolid 1970

Ce travail s'occupe d'une de nos abbayes les plus inconnues et les plus négligées: San Pelayo de Cerrato. La fondation avant 934 pour des moines bénédictins paraît assurée. En 1145 il y eut des chanoines réguliers sous un abbé nommé Juan, mais pas encore des Prémontrés. L'abbé Juan Garcia de Gomiel en 1410/15, Francisco de Peñaranda est abbé en 1454 si bien qu'en 1485. La richesse de l'abbaye est prouvée par le nombre des prieurés dependants, qui s'appelèrent souvent «monastères»: Villanueva San Miguel, Campanillas Sta. Maria, Alfoz de Baltanas; et les granges de Quintanilla de Morgate, Fuentes, Carcel, Villasona, Cohorcós, Villafruela de Riofranco, San Pedro de Yedra, Tonillo, Fuenlobar. Le «monastère» de Sta. Cruz de Reinoso, où ont été transférées les sœurs, était la grange la plus importante de l'abbaye.

N. BACKMUND